Rapport De Sur L'Herborisation Faite Par La Société A Montarnaud, Le 24 Mai 1893

M. E. Manodon

To cite this article: M. E. Manodon (1893) Rapport De Sur L'Herborisation Faite Par La Société A Montarnaud, Le 24 Mai 1893, Bulletin de la Société Botanique de France, 40:10, CCXIX-CCXXIII, DOI: [10.1080/00378941.1893.10830554](https://doi.org/10.1080/00378941.1893.10830554)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1893.10830554>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

Panicum sanguinale L.
Lappago racemosa Willd.
Anthoxanthum odoratum L.
Phleum Bœhmeri Wibel.

Aira Cupaniana Guss.

— * *capillaris* Host.

* *Aira fasciculata* Lor. et Barr.

* *Avena australis* Parl.

* *Setaria glauca* P. Beauv.

* *Setaria viridis* P. Beauv.

— * *verticillata* P. Beauv.

Egilops triaristata Willd.

— *triuncialis*.

* *Lepturus cylindricus* Trin.

* *Psilurus aristatus* Lor. et Barr.

Pinus halepensis.

* *Juniperus Oxycedrus*.

Isoetes setacea Delile.

RAPPORT DE M. E. MANDON SUR L'HERBORISATION FAITE PAR LA
 SOCIÉTÉ A MONTARNAUD, LE 24 MAI 1893.

Montarnaud est remarquable au point de vue historique par son château, mentionné déjà en 1114.

Ce village est situé au bas d'un mamelon calcaire, au nord duquel se trouve la source de la Mosson, l'un des affluents du Lez.

A une petite distance de cette source est un îlot de sol siliceux, le plus considérable que nous ayons aux environs de Montpellier. Il est formé de poudingues et d'argiles garumniens qui constituent la partie supérieure des terrains crétacés.

La nature chimique et l'état physique du sol étant nettement caractérisés, nous comprenons aisément pourquoi Gouan, il y a plus d'un siècle, recommandait, à cause de la diversité de la flore, les herborisations dans cette région.

Nous allons indiquer les plantes que l'on y a cueillies, et signalerons par un astérisque celles qui n'ayant pas été récoltées pendant l'excursion de la Société y sont pourtant observées habituellement par les botanistes.

Sur les pentes des collines dominant le Chêne-vert et le Buis avec les *Juniperus communis*, *Thymus vulgaris*, *Lavandula latifolia*, *Ame-lanchier vulgaris*, *Coronilla Emerus*, *Cytisus sessilifolius*.

Autour de ces collines se développent toutes les plantes que nous avons étudiées au Pic Saint-Loup, toute la flore des garigues calcaires.

Dans la partie élevée, les principales essences qui constituent le bois sont : *Quercus Ilex*, *Q. sessiliflora* var. *pubescens* et *Arbutus Unedo*, avec les différentes espèces propres à la contrée :

Nigella damascena.

Sisymbrium asperum.

Arabis Turrita.

Iberis pinnata.

Lepidium hirtum.

Helianthemum hirtum.

Helianthemum canum.	Leuzea conifera.
Silene muscipula.	Scorzonera glastifolia.
Saponaria ocymoides.	Hieracium vulgatum <i>Fries.</i>
Herniaria incana.	Andryala sinuata.
Geranium sanguineum.	Phillyrea media.
Acer monspessulanum.	Lithospermum fruticosum.
Vitis vinifera.	— purpureo-cæruleum.
Rhamnus infectoria.	Verbascum maiale.
Genista pilosa.	— Chaixi.
Cytisus sessilifolius.	Salvia clandestina.
* Ononis reclinata.	Sideritis scordioides.
Trifolium incarnatum β . Molinieri.	Thesium divaricatum.
Lathyrus ensifolius <i>Badarri</i> .	Osyris alba.
— * macrorrhizus <i>Wimm.</i>	Passerina Thymelæa.
* Coronilla glauca.	* Euphorbia Duvalii <i>Lec. et Lam.</i>
— Emerus.	— * flavicoma.
Potentilla hirta.	— nicæensis.
Amelanchier vulgaris.	Quercus sessiliflora β . pubescens.
Pirus amygdaliformis <i>Vill.</i>	Phalangium Liliago.
Orlaya grandiflora.	Tamus communis.
Bupleurum rigidum.	Orchis pyramidalis.
Viburnum Tinus.	Cephalanthera rubra.
Galium corrudæfolium <i>Vill.</i>	Ophrys Scolopax.
— * Jordani <i>Loret et Barrandon.</i>	* Carex olbiensis <i>Jord.</i>
Scabiosa grammuntia.	- Halleriana.
Senecio viscosus.	Andropogon Gryllus.
* Chrysanthemum graminifolium.	Stipa juncea.
— corymbosum.	— pennata.
Achillea odorata.	Festuca spadicea β . fallax.
Inula tuberosa.	Pinus Laricio β . cebennensis <i>Gren.</i>
Gentaurea pectinata <i>var. supina Jord.</i>	<i>Godr.</i>
— collina.	Juniperus phœnicea.
* Serratula tinctoria.	

Nous avons assisté à l'opération de l'écorçage du *Quercus Ilex*. Il me semble intéressant de rappeler en quoi consiste cette exploitation (1).

Le bois communal de Montarnaud, d'une surface de 276 hectares, se relie à d'autres bois communaux et particuliers qui forment, dans cette partie du département, une surface boisée discontinue de 10 000 hectares environ. Ces bois, qui occupent dans les terrains jurassiques, crétacés et tertiaires lacustres, des sols impropres à la culture, ont un peuplement complet ou entrecoupé de clairières et de vides plus ou moins considérables, dont l'ensemble peut être estimé moyennement aux deux dixièmes de la surface totale.

Toute cette superficie est dénudée ou couverte de Chênes-Kermès

(1) Nous devons la précision des détails dans lesquels nous pouvons entrer sur ce sujet à l'obligeance de notre confrère M. Eugène Durand, inspecteur des forêts et professeur à l'École nationale d'Agriculture de Montpellier.

(*Q. coccifera*) que l'on peut avec raison considérer comme le chiendent de ces lieux.

Le bois est formé surtout de Chênes-verts ou Yeuses (*Q. Ilex*), mélangés à des Chênes blancs (*Q. sessiliflora* var. *pubescens*) et à des Arbousiers, dont la hauteur ne dépasse guère 3 mètres, à l'âge de l'exploitation qui se fait de quinze à vingt ans.

Quand on les exploite à vingt ans, en taillis, sans arbres de réserve, le revenu brut moyen des bois communaux soumis au régime forestier est, dans ces dernières années, de 15 fr. 50 par hectare et par an, en tenant compte de la valeur moyenne annuelle de 2 fr. 50 par hectare du pâturage affermé dans les bois de plus de dix ans.

La récolte des plantes aromatiques, Thym, Romarin, Lavande (*Lavandula latifolia*), Sariette (*Satureia montana*), qui sont distillées dans les villages; celle de la graine d'Avignon (*Rhamnus infectoria*), de l'écorce du Garou (*Daphne Gnidium*), des Truffes noires (*Tuber melanosporum*) et des Truffes blanches d'été (*Tuber aestivum*), la coupe des Buis et des autres morts-bois ne sont qu'exceptionnellement affermées dans les bois communaux. Ces divers produits sont abandonnés gratuitement aux habitants.

Les coupes de taillis fournissent du bois de feu, du charbon, des fagots et de l'écorce qui entre toujours pour une part importante dans la valeur des coupes.

Dans cette contrée, l'écorce du Chêne-vert, qui est seul écorcé, est riche en tanin et très estimée. Elle est utilisée par les tanneries du pays ou exportée.

L'écorçage se pratique du milieu de mai à la fin de juin; il se fait sur pied, à l'aide d'une, serpe avec laquelle on pratique sur les tiges une entaille longitudinale, et d'une spatule en bois (écorçoir), au moyen de laquelle l'écorce est enlevée en canon, pour être liée, dans un moule ou métier spécial, en bottes prismatiques de 100 kilogrammes environ. Le prix moyen de l'écorce sèche, sur le parterre des coupes exploitées à vingt ans, est actuellement de 16 francs les 100 kilogrammes, après avoir dépassé 20 francs, il y a quelques années.

Le prix de cette écorce provenant de taillis exploités par les particuliers à quinze ans et au-dessous est toujours plus faible.

L'écorçage est fait par des ouvriers qui, pendant la durée du travail, se fixent avec leur famille dans la coupe où ils s'abritent sous des tentes.

Les tiges écorcées restent ordinairement sur pied pendant l'été et ne sont abattues que pendant l'automne ou l'hiver qui suit.

L'abatage du Chêne-vert se fait généralement par le *Saut du piquet*. Ce mode d'exploitation, qui correspond à une coupe entre deux terres,

consiste à supprimer une partie de la souche, dont l'autre partie doit rester adhérente aux racines.

Il est motivé par la nature rocheuse du sol, par le fort enracinement traçant du Chêne-vert dans les terrains peu profonds où il se trouve et par la propriété qu'a cette essence d'émettre facilement, en dehors des rejets de souche, des rejets drageons sur les racines.

Le *Saut du piquet* se fait avec un instrument particulier, une *hache à tête*.

Après avoir coupé, avec la serpe, le sommet des rejets écorcés ou non écorcés de la cépée, en leur laissant la longueur ordinaire des bois de feu (1^m,30 environ), ou celle des bois de charbonnette (0^m,60 à 0^m,80), le bûcheron fait avec le tranchant de l'outil, sur les rejets, au niveau des racines, une entaille plus ou moins profonde dans le bois de la souche, puis frappe violemment, avec la tête ou le manche de l'outil, la partie des rejets laissés sur pied, ou l'ébranle à la main, jusqu'à ce que le rejet se détache brusquement, entraînant avec lui une partie de la souche.

Toute souche ainsi exploitée doit être immédiatement recouverte de terre ou de feuilles, dans le but de la mettre à l'abri de la dessiccation.

Ce procédé d'exploitation qui a été quelquefois qualifié de barbare par les forestiers du Nord, pratiqué depuis bien longtemps dans les taillis de Chênes-verts du Languedoc, du Comtat et de la Provence situés en terrains rocheux, ne paraît pas leur être nuisible, grâce surtout à la facilité avec laquelle drageonnent les souches de Chênes-verts.

Voici la liste des espèces phanérogames que l'on a recueillies et de celles qu'on peut recueillir dans le vallon de Garonne, constitué par des grès garumniens :

Cistus crispus.

— * *albido-crispus*.

— * *crispo-albidus*.

— *monspeliensi-salvifolius*.

— *salvifolio-monspeliensis*.

Polygala monspeliaca.

— * *exilis*.

Hypericum tomentosum.

* *Trifolium Bocconi*.

Colutea arborescens.

Vicia lathyroides.

— *amphicarpa*.

— *gracilis*.

Spiræa Filipendula.

Potentilla hirta.

* *Rosa Pouzini Tratt.*

— *spinosissima*.

Rosa spinosissima β. *adenophora* Gr. G.

Chrysanthemum montanum.

Carduncellus Monspeliensis.

Xeranthemum inapertum.

Rhagadiolus edulis.

Tolpis barbata.

Campanula glomerata.

Erythræa pulchella.

Lithospermum apulum.

Plantago serpentina.

Gladiolus segetum.

— * *communis*.

* *Narcissus juncifolius*.

* *Juncus striatus Schousb.*

— * *obtusiflorus*.

Carex œdipostyla.

Andropogon Gryllus.

Stipa pennata.

* Airopsis globosa.

Avena flavescens.

* Danthonia decumbens.

Vulpia sciurioides.

Nardurus Lachenalii *Godr.*

L'herborisation faite dans le vallon de Garonne devait terminer notre exploration. La journée avait été chaude; mais, malgré la chaleur, on en avait fait le meilleur emploi; chacun emportait, avec un agréable souvenir de cette excursion, des plantes nombreuses et intéressantes, découvertes autrefois par les maîtres de la botanique à Montpellier.

RAPPORT DE **M. TISSEYRE** SUR L'HERBORISATION
FAITE PAR LA SOCIÉTÉ AUX ENVIRONS DE GRABELS ET A VALMAILLARGUES,
LE 25 MAI 1893.

Le calcaire lacustre éocène, que nous avons vu hier à Montarnaud, qui formait jadis le fond du lac de Saint-Martin-de-Londres, forme encore le sol autour du hameau de Valmaillargues et jusqu'au voisinage de Grabels, à 7 kilomètres au N.-O. de Montpellier. Comme à Montarnaud, comme à Saint-Martin, ce calcaire est plus ou moins siliceux; comme à Montarnaud, il repose sur des grès siliceux garumniens; de plus, une éruption basaltique a intéressé le vallon qui donne son nom au hameau. Sous diverses formes, le sol présente donc un caractère minéralogique commun; il est très siliceux.

On récolte dans cette localité plusieurs plantes spéciales et beaucoup d'espèces qui méritent de fixer l'attention. Aussi trouve-t-on trop courtes les quelques heures que nous pouvons consacrer à cette herborisation.

Parmi les espèces qu'on y rencontre, quelques-unes semblent liées à la nature minéralogique du sol; tels sont :

Delphinium pubescens.

Helianthemum salicifolium.

— hirtum.

— polifolium.

— italicum.

— glutinosum.

Silene muscipula.

Ononis Columnæ.

— breviflora.

— pubescens.

Onobrychis Caput-galli.

Bifora radians *Bieb.*

Bifora testiculata.

Stæhelina dubia.

Xeranthemum inapertum.

Leontodon crispum.

— Villarsii.

Verbascum Blattaria.

— maiale *DC.*— Chaixi *Vill.*Galeopsis Ladanum β . angustifolia.

Plantago serpentina.

Andropogon Gryllus.

Stipa pennata.